

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.976 — QUARANTIÈME ANNÉE — JEUDI 13 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 17 fr. 30 fr.
Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Par Contumace

On pourrait être tenté de sourire, si les circonstances étaient moins dramatiques, de la procédure judiciaire qui a été ouverte en Angleterre, selon les formes habituelles relativement à l'affaire du Lusitania et qui s'est terminée par un verdict de condamnation. Il n'y a pas moins dans cette procédure, où la condamnation ne pouvait être prononcée que par contumace, un grand fond de sérieux. Si le verdict rendu n'est pas applicable aujourd'hui et si le risque de ne pas l'être de longtemps encore, il n'en constitue pas moins une flétrissure publique à l'adresse des brigands de la mer en même temps qu'à l'adresse de leurs inspirateurs et de leurs complices.

Il n'était pas inutile que cette flétrissure publique fût infligée aux coupables, — à tous les coupables.

A tous les coupables, disons-nous. Et en effet le jury qui a jugé la cause a dans son verdict visé directement tous les coupables. « Ce crime effroyable, a-t-il proclamé, viole le droit des gens et les conventions de tous les civilisés. Nous portons donc contre les officiers du sous-marin allemand, contre l'empereur et le gouvernement de l'Allemagne qui leur en ont donné l'ordre, l'accusation d'assassinat en bloc. » Le jugement est net.

On a le droit de dire qu'il se trouve pleinement ratifié par la conscience universelle que les Boches, comme nous le faisons ressortir hier, sont en train de former contre eux.

Les assassins allemands sont ainsi marqués d'infamie aux yeux de tous les peuples civilisés.

Et ce serait une grossière erreur de leur part de croire que cette marque d'infamie disparaîtra le jour où les hostilités seront terminées. Le formidable mouvement d'indignation et de dégoût provoqué non pas seulement parmi les nations belligères mais dans le monde entier contre les crimes de l'Allemagne ne saurait être considéré en effet comme une simple manifestation passagère. Il s'est élevé d'autant plus haut que ces crimes se multipliaient davantage et se faisaient de jour en jour plus lâches, plus féroces, plus monstrueux. Il durera autant que leur souvenir, c'est-à-dire qu'il ne périra pas.

Car, quoi qu'en pensent les Boches, on n'oubliera plus jamais les infamies et les horreurs dont ils se sont rendus coupables en cette guerre atroce.

On a bien oublié après la guerre de 1870-71, il est vrai, et c'est sans doute ce précédent qui tranquillise aujourd'hui

les bandits d'outre-Rhin. Mais les temps sont changés. Et au surplus, les Boches sont allés cette fois si loin dans la voie de la scélératesse et de l'ignominie qu'ils ont eux-mêmes creusé entre l'Allemagne et les autres nations un fossé infranchissable.

Les Boches se sont révélés à nous dans toute leur abjection. Ils ont mis leur vilaine âme à nu. C'en est fini pour toujours entre ces monstres tout, à la fois horribles et répugnants et les honnêtes gens de tous les pays civilisés.

Il y a eu dans l'histoire des guerres loyales à l'issue desquelles les adversaires de la veille pouvaient échanger entre eux le salut qui se doit entre combattants chevaleresques et parfois même devenir des amis ou des alliés du lendemain. Mais la guerre actuelle, telle que les hordes germaniques ont voulu la faire, ne saurait entrer dans le cadre de ces nobles luttes. Les Boches ne font pas la guerre en soldats ; ils se sont rués sauvagement à la manière des bandes d'apaches et ils se conduisent de plus en plus selon les tristes procédés en usage parmi les apaches. Ce n'est pas en manière de plaisanterie, mais comme un hommage à la vérité, que l'on a donné à leur empereur, chef suprême des armées allemandes, le surnom de Kaiser Bonnot. Et l'on télégraphiait hier des États-Unis que certains journaux « comparent l'empire germanique à la Main Noire et disent que ses procédés rappellent ceux de Jack l'Éventreur ».

Les nations qui luttent en ce moment contre l'Allemagne ne luttent pas contre des soldats mais contre des bandits. Elles ne repoussent pas une invasion militaire mais une agression criminelle. Et c'est cela qui donne à la guerre misérablement déchaînée à travers l'Europe par l'âme éperdue de cupidité et par les ambitions aspirées de l'Allemagne son caractère spécial, sans précédent et sans exemple dans l'histoire.

Voilà, n'en déplaise aux Boches, ce que nous n'oublierons jamais.

Les crimes commis par l'Allemagne contre la civilisation et contre l'humanité sont des crimes de droit commun, et ce sera donc justice de traiter ceux qui s'en sont rendus coupables comme des malfaiteurs de droit commun.

Pour l'heure, ces coupables ne peuvent être condamnés que par contumace, ainsi qu'il vient d'en être fait pour les auteurs du torpillage du Lusitania. Mais les condamnés par contumace ne se soustraient pas éternellement à la responsabilité de leurs crimes. Et nous avons confiance qu'un jour s'ouvrira l'heure de la justice, qui sera pour eux l'heure de l'expiation.

CAMILLE FERDY.

284^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 12 Mai.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans le secteur au nord d'Arras, nous avons maintenu tous nos gains, sauf devant Loos, où une contre-attaque de nuit nous a repris une partie du terrain repris dans la journée.

Sur le reste du front, combats d'artillerie.

Le Problème de l'Adriatique

L'Adriatique, cornée de terres qui appartenait à l'Italie, à l'Autriche-Hongrie, au Monténégro, à l'Albanie, à la Grèce, autre en ce moment les yeux attentifs à deviner la carte nouvelle que tracera la victoire des alliés.

Quelle attribution sera faite de ces rives de l'Adriatique nées en des eaux verdoyantes qui se font si différencier de la Méditerranée, implacablement bleue ?

C'est une question extrêmement complexe, pour le règlement de laquelle les diplomates devront employer toute leur science et toute leur sagesse. A côté des droits historiques que chaque nation peut faire valoir, il existe une concurrence de races entre Latins et Slaves. Si, par exemple, les Romains s'établirent d'abord en Illyrie, appelés par les colonies grecques dont les richesses étaient menacées par les autochtones ; s'ils y importèrent leur langue et y organisèrent leur domination ; si, plus tard et après les invasions des Goths, des Vandales et des Huns, la puissante République de Venise exploita en maîtrise les forêts et les salines des côtes, d'autre part de nombreuses tribus slaves s'installèrent de bonne heure sur les plateaux montagneux ; y firent souche. C'est pourquoi Serbes et Croates considèrent une partie de l'Illyrie comme le pays de leurs ancêtres. S'accordent d'ailleurs, avec les Italiens pour attribuer à la mainmise des empereurs d'Autriche sur cette contrée, le caractère d'une aventure et peuvent facilement démontrer que les populations illyriennes n'ont rien de germanique.

Du canal d'Otrante, qui la termine au Sud, entre le talon de la botte de l'Italie et l'île grecque de Corfou, jusqu'au fond du golfe où, tout au Nord, Trieste est blottie, l'Adriatique s'étend sur une longueur de 835 kilomètres. Un abord facile depuis le Sud jusqu'à Ravenne, les côtes de l'Italie ou s'échelonnent tout petits fleuves, des torrents plutôt, offrent quelques ports : Brindisi, Bari, Ancone, Rimini, d'autres encore, moins importants. Puis, au nord de Ravenne, commence le vaste delta du Po, dont les terres rapportées font peu à peu reculer la mer. Les lagunes voisines, celles de l'admirable Venise, tendent, sous cet afflux, à se combler. Dans cette région, l'Adriatique, à proximité des plages, n'a point de profondeur, elle est, en face de l'Albanie, cachée des albatres de plus de douze cents mètres.

Venise et Trieste

Venise, avec ses 158.000 habitants, ses palais et ses maisons bâties sur cent vingt-deux petites îles, son commerce, ses incessants visiteurs, sa beauté et sa gloire, demeure, on le sait, la « reine de l'Adriatique », comme jadis son doge en était l'époux. Ce mariage du doge et de la mer, institué en 1177 par le pape Alexandre III, prêtait chaque année à une magnifique cérémonie : du haut de la galère Bucentaure, le doge était l'Adriatique un anneau d'or en signe d'alliance et aussi de domination.

Dans le golfe de Venise affluent l'Adige, qui vient du Trentin, la Piave, et, plus au Nord, c'est la frontière qui, pour peu de temps encore, limite le territoire de l'Italie et la sépare des possessions de l'Autriche-Hongrie.

Trieste (en allemand Triest, en italien Trieste), et cette dernière appellation va devenir la bonne) compte plus de 232.000 habitants. C'est le meilleur port de toute l'Adriatique. Par lui, l'Autriche communique par la mer avec le monde entier. Les Italiens revendiquent Trieste, parce que les Triestins sont leurs frères de race, et les Triestins aspirent à l'heure ou, débarrassés de la manivellane

LA GUERRE

La Bataille de Lens fut une grande victoire

Le bombardement des Dardanelles se poursuit vigoureusement. Les Russes débarquent des troupes en Turquie.

Londres, 12 Mai.
Le général Maunoury est nommé chevalier grand-croix de 1^{re} classe de l'ordre des Saints Michel-et-Georges.
L'attaché naval français, le capitaine de Saïki-Stein est nommé compagnon de 3^e classe de l'ordre du Bain.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 12 Mai.
Toujours en détail, se font de voir un des blessés de nos combats autour de Notre-Dame-de-Lorette, évacué sur Paris. Il était émerveillé de l'entraide de la jeune classe qui, à peine arrivée sur le front et n'ayant ni armes ni feu, a chargé avec une furie diabolique, excitant l'enthousiasme admiration des vétérans troupes.

Nos progrès, que le communiqué officiel expose en détail, sont extrêmement intéressants et pourraient avoir, un de ces jours prochains, un épilogue heureux. Les journaux allemands qui le tiennent en des phrases entortillées y voient le commencement de la grande offensive et annoncent celle-ci avec des manchettes énormes ; ils imaginent que nos armées cherchent à favoriser les Russes en empêchant les Allemands du front occidental d'envoyer des renforts à leur troupes en Autriche.

De ce côté, il semble qu'après dix jours de combats acharnés, une accalmie se produit. Les Austro-Allemands semblent épuisés à la suite de l'effort qu'ils ont dû faire pour refouler les Russes. Si ceux-ci sont en état de reprendre l'offensive (mais nous n'avons à cet égard aucun élément d'appréciation), ils pourraient simplement gêner l'ennemi.

Nous n'allons pas paraître pas du tout inquiets de l'avance en Courlande des Allemands ; ils ont de meilleures raisons que nous pour être renseignés à cet égard.

MARIUS RICHARD.

La Bataille des Flandres

Communiqué du maréchal French

Londres, 12 Mai.
A Fest d'Ypres, dans le nord, la route de Menin, les Allemands ont livré, au soir, une bataille acharnée. Malgré un très violent bombardement de nos tranchées et l'emploi de gaz asphyxiants pour protéger l'attaque, l'ennemi a échoué ; nos shrapnells ont fauché littéralement l'ennemi qui s'avancait en rangs serrés, et nous lui avons infligé de graves pertes.

Des unités d'artillerie ont été engagées sur la plupart du front.

A Notre-Dame-de-Lorette

Paris, 12 Mai.
Un sous-officier, auquel un journaliste a demandé son avis sur la violence de l'offensive des troupes françaises dans le Nord, a déclaré :

« Je ne sais, naturellement, pas quel but poursuit exactement le général en chef. Si je le savais, je ne le dirais pas. Mais ce que je puis affirmer, c'est que les communiqués donnés depuis deux jours sont très modestes. Il y a, en tous cas, une chose qu'on peut dire : c'est que si les Allemands ont perdu 3.000 prisonniers, nous leur avons tué au moins trois fois plus de monde. Et vous me croirez si vous voulez, ajouta-t-il, pas un homme de ceux qui ont combattu avec l'ennemi sur Notre-Dame-de-Lorette n'a trouvé que c'était trop. Ces gens-là ont supprimé chez nous toute pitié ».

Les bandits implorant pitié

Paris, 12 Mai.
Le collaborateur d'un journal parisien a vu et a interrogé quelques blessés qui participent aux derniers combats dans le Nord. L'un d'eux disait, à propos des 3.000 prisonniers qu'on a faits : « — Savez-vous qu'ils ne disent plus : Kamarades ! quand on les tient et qu'ils sont obligés de se rendre ? Ils se mettent à genoux, les yeux et les mains levés, et disent : Pitié ! Pitié ! Pitié ! Ils ont donné l'exemple. Ah ! dame, il est vrai que nous n'avons plus devant nous les mêmes officiers qu'au début. Ils sont morts ! »

Les Allemands se fortifient dans Lille

Londres, 12 Mai.
Le correspondant du Daily Chronicle, dans le Nord de la France, télégraphie à propos de la construction de leurs lignes de retranchements autour de Lille : les alliés devront traverser des cercles successifs de fortifications avant de pénétrer dans la ville.

Un nouvel ennemi sur l'Yser

Paris, 12 Mai.
Le *Telegraph* de La Haye dit qu'une nouvelle armée est apparue sur l'Yser, un ennemi qui montre moins de pitié et de considérations pour les prisonniers que les Allemands eux-mêmes : ce sont les rats. Depuis que l'eau commence à se retirer sur certains points du terrain inondé, la région de l'Yser est littéralement infestée de rats. Les Allemands, aussi bien que les Belges, en souffrent ; les rats envahissent les tranchées. Pour chaque bête tuée, il en vient dix ; en plein jour, les bêtes affamées s'attaquent aux soldats, à leur sac, à leurs souliers, à leur pain.

L'état sanitaire de l'armée belge

La Haye, 12 Mai.
Dans le *Telegraph* du 20 avril a paru une information de Calais représentant l'état sanitaire de l'armée belge sous un jour très sombre, et signalant l'apparition de maladies, parmi lesquelles de nombreux cas d'affection des oreilles, de bronchites, de typhoïde, etc. Le correspondant relevait en même temps la prédominance considérable de l'élément flamand sur l'élément wallon dans les hôpitaux, comme d'ailleurs dans l'armée belge elle-même.

Le service de santé de l'armée belge déclare à ce propos : « La bonne foi du correspondant du *Telegraph* a été certainement surprise. L'état sanitaire de l'armée est excellent et n'a jamais été meilleur. Le nombre des maladies saisonnières est descendu à un minimum rarement atteint, même en temps de paix ; quant aux maladies infectieuses, principalement la fièvre typhoïde, elle a, comme le constate le correspondant, presque entièrement disparu grâce aux mesures de précautions prises, parmi lesquelles il faut compter en toute première ligne la vaccination antityphoïde des troupes. Le nombre de cas de fièvre typhoïde a été minime et, contrairement à ce que dit le correspondant du *Telegraph*, la mortalité a été plutôt inférieure à la moyenne. »

Quant à la prédominance des Flamands sur les Wallons dans l'armée, et par conséquent dans les hôpitaux, elle est vraiment peu sensible ; le nombre des uns et des autres est en rapport avec le chiffre de la population des deux races. Nous n'aurions pas relevé l'information du *Telegraph* s'il ne s'agissait d'un journal qui nous a toujours témoigné une grande sympathie et dont les informations sur l'armée ont, par suite, la plus grande autorité. »

La victoire française autour de Lens

Londres, 12 Mai.
Le correspondant spécial du *Daily Chronicle* à Amiens envoie des détails sur l'avance magnifique des Français dans la direction de Lens, où les Allemands ont été refoulés d'environ 5 kilomètres.

Les Allemands, dit le correspondant, ont subi une défaite réelle devant Lens, et leurs pertes sont estimées à 15.000 hommes. Les troupes françaises de la classe 1915 ont pris part à cette victoire. La plupart d'entre elles n'avaient jamais vu le feu, mais elles se sont comportées très vaillamment, et ce fut grâce à ces jeunes gens et aux zouaves que nous pûmes prendre tant de canons abandonnés par les Allemands dans leur fuite précipitée. Les officiers français ont eu du mal à les retenir. La manière dont ils effectuèrent leur charge à la baïonnette souleva l'admiration de leurs amis.

Londres, 12 Mai.
Les journaux anglais soulignent l'importance de la bataille qui se poursuit de Lombardzyk aux plaines d'Arras.

L'endurance de nos soldats, dit le *Daily Mail*, et le courage héroïque dont ils ont fait preuve sur le sommet d'Arras, contre la grande concentration allemande ont servi les Français à remporter une victoire éclatante, et bientôt peut-être décisive, vers Lens et au sud de la Bassée. La première attaque des Français n'a été que le prologue de plus grandes choses déjà presque accomplies et de la réoccupation de quelques-unes de leurs jolies villes. Une victoire tout aussi importante pour eux a été la reprise de quelques-unes de leurs mines de charbon, près de Lens. Dans tous les combats, les Français ont montré qu'ils possèdent vraiment le génie de l'offensive.

Le correspondant du *Times* écrit que la bataille entre Arras et Ypres a le caractère d'une offensive plus crue et plus heureuse que l'offensive de Neuve-Chapelle.

PROPOS DE GUERRE

Leurs regrets

Les Allemands disent comme Néron : « Qu'ils m'aissent, pourvu qu'ils me craignent ». De sorte qu'ils se fichent du tollé universel qu'a soulevé leur dernier crime.

Il ne s'en fiche pourtant pas au point de négliger aussi l'opinion américaine qui est extrêmement montée contre eux ; et par la bouche de son ministre à Washington, l'Allemagne a fait des excuses au gouvernement de l'Union. Il a exprimé « ses regrets et sa sympathie pour la mort des Américains qui se trouvaient sur le *Lusitania* ».

Et avec cela ils se figurent être quittes. Il faut avouer que ces gens-là, comme dit Gervache, « n'ont pas la bouche amère » ; ils coulent un paquebot marchand, tuent des centaines d'êtres inoffensifs, et puis : « Pardonnez-moi, excusez-moi, et croyez à notre sympathie. » Si avec cela les Américains ne sont pas satisfaits, c'est qu'ils sont difficiles.

Comme toujours, ils ont combiné un système de détours. C'est la faute à l'Angleterre et le *Lusitania* a été torpillé. Le navire était considéré comme croiseur auxiliaire, et il avait, sans doute, embarqué du matériel de guerre. Comme c'est vraisemblable ! Du matériel de guerre sur un paquebot de luxe portant 2.000 passagers... En tous cas, ils pouvaient à un paquebot marchand, visitant le navire, mais ils l'ont torpillé sur une hypothèse.

« Il va sans dire, écrit l'hypocrite *Gazette de Cologne*, que l'Allemagne regrette le nombre des victimes. » Tu parles, Charles ! Ils regrettent tellement, ces gens-là, que les victimes du *Lusitania* ne sont pas encore enterrées qu'ils annoncent qu'il ferait subir le même sort au *Transylvania* et à ses frères.

Nous serions, en effet, bien bêtes de croire que nos bâtements vont arrêter ces lous. Maintenant qu'ils sont entrés dans l'illégalité, ils ne peuvent qu'y patager. Les alliés savent qu'ils ne perdront rien pour attendre ; quant aux Américains, ils détiennent dans leurs mains assez de bateaux boches pour en couler un chaque fois que leurs nationaux paient de leur vie le banditisme de la sous-marine boche.

Tout est désormais permis avec des gens qui, selon le mot d'un de nos confrères suisses, « font sauter toutes les notions du Code pénal comme un simple paquebot ».

ANDRÉ NEGIS.

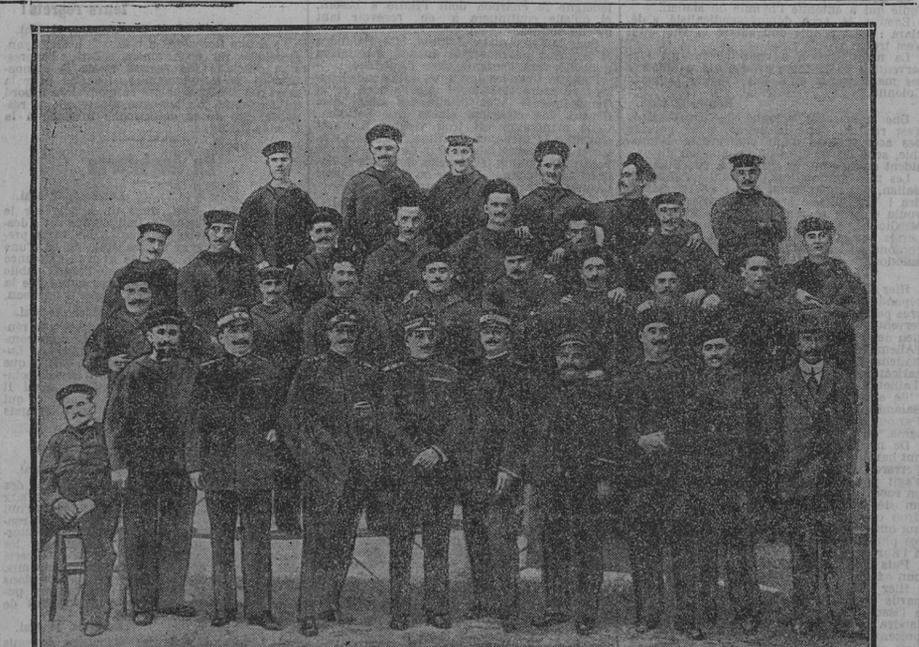
La Croix d'Or

On s'occupe en Suisse des moyens de préserver en temps de guerre les monuments historiques. Nous lisons dans le *Journal de Genève* :

« A la suite de la conférence faite le 30 avril sur le sujet, le professeur Ferdinand Vetter, de Berne, les propositions suivantes, amendées par le professeur Paul Montaudou, de Genève, président de l'association pour la sauvegarde du droit des gens, ont été faites aux applaudissements de l'assemblée. »

« Les monuments historiques, à considérer de la guerre sur terre, convenu à La Haye 1907, art. 27. Dans les sièges et bombardements, toutes les mesures nécessaires doivent être prises pour épargner... les édifices consacrés aux cultes, aux arts, aux sciences... Les monuments historiques... à considé-

Lire à la 4^e page SOLDATS DE FRANCE



Vingt-sept survivants du *Léon-Gambetta*, vêtus des uniformes de matelots italiens qu'on leur a donnés, et quatre des officiers de la marine italienne qui les ont sauvés.

Phot. Cazalat, d'après l'illustration.

L'Italie et la Guerre

LA SITUATION

Les conférences continuent entre ministres et ambassadeurs

Rome, 12 Mal. Les ministres de Bulgarie et de Roumanie se sont rendus à la Consulta, où ils ont eu de nouveaux entretiens avec M. Sonnino.

La Tribuna dit que M. Sonnino a conféré brièvement avec le ministre des Finances, M. Carcano. Il a reçu ensuite successivement M. Devaux, conseiller de l'ambassade d'Autriche, M. Rennell Rodd, ambassadeur d'Angleterre.

Rome, 12 Mal. Selon le Giornale d'Italia, les ambassadeurs de France et des Etats-Unis ont eu l'ambassade d'Angleterre un long entretien avec sir J. Rennell Rodd.

M. Barrère chez M. Sonnino

Rome, 12 Mal. La Tribuna dit que M. Giolitti a reçu, hier, quelques amis politiques. Il ne quittera pas son poste de ministre.

Le gouvernement et le Parlement

Rome, 12 Mal. Le Corriere della Sera est assuré qu'au cours de la conférence qui a eu lieu entre MM. Salandra et Giolitti, ce dernier persévère dans son sentiment contre la plus grande partie du gouvernement se présentant devant le Parlement à l'ouverture de la session le 12 courant, et demandera un vote de confiance.

Rome, 12 Mal. M. Sonnino aurait déclaré que tant qu'il se trouvera à la Consulta, l'Italie ne fera pas un pas en arrière. L'agitation parlementaire peut encore durer quelques jours, mais ne prévaudra pas contre les intérêts sacrés du pays.

Turin, 12 Mal. Selon les dernières informations qu'on a reçues de Turin, le 12 mal, à la réouverture du Parlement, le ministère ne se présentera pas. Le gouvernement se présentera devant le Parlement à l'ouverture de la session le 12 courant, et demandera un vote de confiance.

Les dernières manœuvres boches

Rome, 12 Mal. La Tribuna dit que M. Giolitti a reçu, hier, quelques amis politiques. Il ne quittera pas son poste de ministre.

Rome, 12 Mal. Les manœuvres parlementaires de la dernière heure ont provoqué dans la plupart des journaux italiens une profonde indignation. Seuls, quelques organes neutralistes cherchent à justifier l'attitude de M. Giolitti en disant qu'il est inadmissible qu'un homme aussi considérable ne soit pas consulté au moment où le pays doit choisir sa voie.

Il est à remarquer que les journaux qui protestent aujourd'hui contre les tendances interventionnistes du gouvernement sont précisément ceux qui, depuis la déclaration de neutralité, ont été les plus ardents partisans de la guerre. M. Giolitti a donc assisté à une curieuse situation.

La presse du nord de l'Italie se montre particulièrement sévère envers M. Giolitti et le Parlement.

La Gazzetta del Popolo estime que le spectacle offert par ces manœuvres parlementaires est digne de réprobation. Si la neutralité devait durer quelque temps encore, le peuple italien serait incapable de supporter l'attitude de M. Giolitti.

Le Secolo relève qu'aucune idée politique n'aime la bande de pirates politiques, de gens sans principes, sans honneur, sans commerce avec l'étranger et qui ont accueilli les paroles de l'incroyable de Bulow et les réponses, contrariant ainsi les vœux du peuple et poussé l'Italie à la guerre civile.

Les manifestations pour l'intervention

Rome, 12 Mal. De nombreuses personnes se sont réunies, hier soir, place Colonna, dans le but de manifester en faveur de l'intervention de l'Italie.

Une nombreuse colonne de manifestants s'est formée dans le soir, pour pousser les acclamations d'une chaleureuse sympathie, sous les fenêtres de l'habitation du président du Conseil, M. Salandra, rue Finanze.

Les manifestants ont longuement crié : « Vive Salandra ! Vive l'Italie ! ». Les manifestants ont voulu ensuite se rendre sous les fenêtres de M. Giolitti, mais ils ont été dispersés par la force publique qui a établi des cordons de troupes pour empêcher toute circulation.

Rome, 12 Mal. Hier soir, à Milan, lorsque les journaux ont été distribués dans la ville, ils ont été dispersés par la force publique qui a établi des cordons de troupes pour empêcher toute circulation.

Rome, 12 Mal. Hier soir, à Milan, lorsque les journaux ont été distribués dans la ville, ils ont été dispersés par la force publique qui a établi des cordons de troupes pour empêcher toute circulation.

Rome, 12 Mal. Hier soir, à Milan, lorsque les journaux ont été distribués dans la ville, ils ont été dispersés par la force publique qui a établi des cordons de troupes pour empêcher toute circulation.

Rome, 12 Mal. Hier soir, à Milan, lorsque les journaux ont été distribués dans la ville, ils ont été dispersés par la force publique qui a établi des cordons de troupes pour empêcher toute circulation.

Rome, 12 Mal. Hier soir, à Milan, lorsque les journaux ont été distribués dans la ville, ils ont été dispersés par la force publique qui a établi des cordons de troupes pour empêcher toute circulation.

Rome, 12 Mal. Hier soir, à Milan, lorsque les journaux ont été distribués dans la ville, ils ont été dispersés par la force publique qui a établi des cordons de troupes pour empêcher toute circulation.

Rome, 12 Mal. Hier soir, à Milan, lorsque les journaux ont été distribués dans la ville, ils ont été dispersés par la force publique qui a établi des cordons de troupes pour empêcher toute circulation.

Rome, 12 Mal. Hier soir, à Milan, lorsque les journaux ont été distribués dans la ville, ils ont été dispersés par la force publique qui a établi des cordons de troupes pour empêcher toute circulation.

Rome, 12 Mal. Hier soir, à Milan, lorsque les journaux ont été distribués dans la ville, ils ont été dispersés par la force publique qui a établi des cordons de troupes pour empêcher toute circulation.

Rome, 12 Mal. Hier soir, à Milan, lorsque les journaux ont été distribués dans la ville, ils ont été dispersés par la force publique qui a établi des cordons de troupes pour empêcher toute circulation.

Rome, 12 Mal. Hier soir, à Milan, lorsque les journaux ont été distribués dans la ville, ils ont été dispersés par la force publique qui a établi des cordons de troupes pour empêcher toute circulation.

œuvre de corruption et l'ingratitude de l'étranger appellent que les intérêts du pays sont supérieurs aux institutions et décide que tout moyen sera adopté pour empêcher la patrie d'être avilie.

L'ARRIVEE DE M. DE GIERS EN ITALIE est acclamé à son arrivée

Bari, 12 Mal. M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie, est arrivé à 3 heures 30, à bord du steamer Milan.

Mme Pachitch, femme du président du Conseil de Serbie, est arrivée également à bord du Milan. Elle a démenti le bruit de la démission de l'ambassadeur russe en Italie.

Le préfet a apporté à M. de Giers le salut du gouvernement. L'ambassadeur de Russie a remercié chaleureusement et a manifesté des sentiments de cordiale sympathie pour l'Italie.

M. de Giers a rendu sa visite au préfet. Il a été reçu par le général Nicolaï, respectueusement salué par la population.

Interviewé par le Giornale d'Italia, M. de Giers a déclaré qu'il était heureux de venir en Italie, pays qu'il aime comme l'aiment tous les Russes.

Il a souhaité trouver en Italie les mêmes sentiments de cordialité envers la Russie que ceux qu'il a trouvés en Russie envers l'Italie. Les liens de sympathie entre la Russie et l'Italie sont déjà très solides.

Le complément nécessaire de l'amitié italo-russe est l'amitié de l'Italie avec la France et l'Angleterre, alliées fidèles et glorieuses de la Russie.

M. de Giers a ajouté que la situation de la Serbie ne pouvait pas être meilleure. Les Serbes ont confiance dans l'issue victorieuse de la guerre.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

M. de Giers, le nouvel ambassadeur de Russie à Rome, est arrivé ce matin à 10 heures et demie. Il a été reçu à la gare par tout le personnel de l'ambassade.

Le Vatican et la Guerre

Paris, 12 Mal. Une correspondance autorisée de Rome déclare que le pape est très affecté de la tournure que prennent les événements, car il considère que l'intervention de l'Italie n'est plus qu'une question de quelques jours.

Le Souverain Pontife a décidé d'inviter non seulement les ambassadeurs d'Autriche, de Bavière et de Prusse près le Vatican à abandonner Rome, mais de retirer ses nonces auprès des gouvernements alliés.

Le pape a autorisé les soldats qui ont reçu les ordres sacrés à servir en guerre comme chapelains dans l'armée italienne. Le pape a aussi autorisé les archevêques et les évêques italiens à bénir les troupes partant pour la guerre.

Benito XV a exprimé l'intention de se tenir pendant la durée de la guerre en exil, mais de continuer à correspondre avec les autorités civiles de l'Italie.

Le Torpillage du « Lusitania »

Londres, 12 Mal. Un journal du soir annonce que la Compagnie Cunard aurait annoncé le départ du paquebot qui devait partir pour New-York samedi prochain, ainsi que le départ de la Mauritania, le samedi 29 mal.

L'Allemagne pousserait les Etats-Unis à la Guerre

Londres, 12 Mal. On mande de New-York au Daily Telegraph que plusieurs banquiers des mieux informés de Wall Street pensent que l'Allemagne cherche à acculer les Etats-Unis à faire la guerre.

Un financier américain qui était en Turquie à la fin du mois d'avril a aussi causé avec les officiers allemands qui dirigent la défense des Dardanelles et de Constantinople.

Il nous importe peu que nous ayons cinquante ou cent navires de guerre de plus contre nous. Il est impossible que l'Allemagne nous attaque avec une armée aussi puissante que celle de l'Amérique.

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

On mande de Washington au Times : « L'indignation augmente, comme il est naturel, de la part de chacun demandant une action plus énergique de la part de l'Amérique. »

Les Etats-Unis et l'Allemagne

Washington, 12 Mal. Par l'intermédiaire de M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, l'Allemagne a notifié aux Etats-Unis que les commandements des sous-marins avaient reçu des instructions spéciales pour ne pas occasionner de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

Il est à remarquer que dans les communications précédentes, l'Allemagne avait répété que les sous-marins ne devaient pas commettre de dommages aux navires neutres qui ne commettent pas d'actes hostiles.

La Guerre en Orient

Un autre secteur, où elle a combattu et contre-attaqué d'une manière très brillante.

Dans la région de Dombitza, l'ennemi a subi de grosses pertes ayant été attaqué par nos automobiles blindées.

Dans la partie centrale des Karpathes, nous avons repoussé avec succès plusieurs faibles attaques de l'ennemi.

Dans la Bukovine, sur la rive droite du Danube, nos troupes, le 9 mal, enlevèrent leurs succès, ont fait encore cent prisonniers, pris trois gros canons, un canon léger et plusieurs mitrailleuses.

Le 10 mal, la flotte de la mer Noire, après un bombardement des forts du Bosphore a échangé une canonnade avec le croiseur « Goben », qui, ayant été atteint plusieurs fois, est rapidement sorti de la sphère de combat.

Un emprunt d'un milliard de roubles

Pétrograde, 12 Mal. Un ukase impérial a ordonné au ministre des Finances d'émettre un second emprunt intérieur d'un milliard de roubles.

La Guerre en Orient

Le préfet de Mytilène télégraphie en confirmant la nouvelle du bombardement des forts de Smyrne. Le bombardement a continué toute la nuit.

Les informations de Mytilène déclarent que le bombardement des forts des détroits par les alliés a été très violent ; il a duré treize heures.

Les pertes turques. Athènes, 12 Mal. Suivant des nouvelles dignes de foi, les troupes de Syrie ont reçu, le 11 mal, une quinzième de jours, l'ordre d'aller aux Dardanelles, où les pertes turques seraient extrêmement fortes.

Un sous-marin australien aurait été coulé par les Turcs. Londres, 12 Mal. D'après un communiqué turc, un navire de guerre turc aurait coulé le sous-marin australien AB-2 qui tentait de pénétrer dans la mer de Marmara, et il aurait fait prisonnier l'équipage composé de trois officiers et de 22 hommes.

Les mines flottantes dans la mer Egée. Athènes, 12 Mal. Suivant une dépêche officielle de Lemnos une mine flottante a fait récemment explosion à Amysos, près de Myros, tuant cinq personnes, dont les corps ont été dénichés et projetés à de grandes distances.

Les Turcs se préparent contre une attaque italienne. Londres, 12 Mal. La Star reçoit d'Athènes : Les troupes turques sont transférées de Smyrne à Alexandrette et Adalia, par crainte d'un débarquement italien.

La situation à Constantinople. Bucarest, 12 Mal. On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

On mande de Constantinople que la situation est grave dans la ville pour les éléments grecs et étrangers, qui, poussés par les Allemands, le parti fanatique pourrait se livrer à des excès regrettables.

La politique de la Grèce

Athènes, 12 Mal. La situation continue à être d'une extrême gravité. Elle soulève les commentaires passionnés des journaux et des cercles politiques.

Malgré les observations de certains journaux intéressés, on peut dire avec certitude que le sentiment populaire continue à être favorable à une coopération de la Grèce avec les puissances de l'Entente.

Le correspondant du « Daily Telegraph » à Mytilène, télégraphie : « J'ai eu une entrevue hier, 10 mal, avec M. Venizelos, qui m'a déclaré : l'espérance du triomphe du parti libéral, mais je déclinerai toute offre de former un nouveau Cabinet avant la fin de la guerre. »

Athènes, 12 Mal. La grève des tramways qui avait éclaté le 9 mal est terminée.

L'attitude de la Roumanie

Bucarest,

